

Stefan Abt

Othlon de Saint-Emmeram : les confessions d'un moine du XI ème siècle

Collectanea Theologica 16/2, 216-244

1935

Artykuł został zdigitalizowany i opracowany do udostępnienia w internecie przez **Muzeum Historii Polski** w ramach prac podejmowanych na rzecz zapewnienia otwartego, powszechnego i trwałego dostępu do polskiego dorobku naukowego i kulturalnego. Artykuł jest umieszczony w kolekcji cyfrowej bazhum.muzhp.pl, gromadzącej zawartość polskich czasopism humanistycznych i społecznych.

Tekst jest udostępniony do wykorzystania w ramach dozwolonego użytku.

OTHLON DE SAINT-EMMERAM

Les confessions d'un moine du XI ème siècle.

INTRODUCTION.

Harnack a dit des *Confessions* de saint Augustin: „Aucun poète, aucun philosophe n'a, avant Augustin, entrepris ce qu'il a accompli là, et, j'ose ajouter, presque un millier d'années devait passer avant que de nouveau chose pareille fût accomplie“¹⁾. Mgr. Batiffol, qui cite ces paroles, dit également que les *Confessions* de l'évêque d'Hippone n'ont pas d'équivalent dans la littérature grecque et sont „isolées dans la littérature latine paienne: les épigones que l'on a voulu donner à Augustin ne lui sont en rien des imitateurs“²⁾.

Othlon de Saint-Emmeram, il est vrai, n'a pas imité les *Confessions* de saint Augustin. Il semble même ne pas les avoir connues. Mais, sans attendre le *Secretum* de Pétrarque — des „Confessions“ que Pétrarque a mises en forme de dialogue entre Augustin et lui, nous avons, grâce à ce moine du XI siècle, des „Confessions“ fort intéressantes, les „Confessions“ d'un converti qui expose les tentations qu'il a subies, la crise de la foi qu'il a traversée, et qui, à l'instar d'Augustin, le fait pour son profit et pour celui des autres, *cogitans qualiter per ea quae passus erat tam ipse quam alii aedificari possent*, pour montrer combien il fut coupable et ce qu'il doit à la grâce de Dieu, *Saltem per Scripta patefacerem quis ex memetipso quis ex Dei gratia esse*, pour que ses fautes „servent à bénir Dieu, et c'est bénir Dieu qu'il veut par

¹⁾ A. Harnack, Augustins Konfessionen, dans Reden und Aufsätze. 1908, p. 55, cité par P. Batiffol, Les origines littéraires des Confessions de S. Augustin, dans la Revue de jeunes, 25 Janvier 1921, p. 125.

²⁾ Batiffol, *ibid.*, p. 127—128.

dessus tout“³⁾, *gratiamque Dei, quae tanta mihi beneficia prae-
buit, aliis narrans, eos ad magnificandam eandem gratiam Dei
mecum traham*⁴⁾).

Pour d'autres motifs oncore Othlon mériterait qu'on l'étudie: en lui, notamment, il y aurait à considérer l'adversaire d'une certaine dialectique en faveur dans les écoles du XI siècle⁵⁾, et le réformateur ecclésiastique, un de ces prégrégoriens qui ont contribué à rendre possible l'oeuvre de Grégoire VII.

Il ne sera question, dans ces pages, ni du réformateur ni de l'antidialecticien, mais seulement du converti et des „Confessions“ qui fournirent le titre de son *De confessione actuum meorum* et qu'il a multipliées dans diverses oeuvres.

Nous traiterons, d'abord, de la vie d'Othlon, puis de ses écrits, des influences qui s'exercèrent sur lui, de sa conversion, et, enfin, de la crise de la foi par laquelle il fut bouleversé mais qui se dénoua victorieusement.

BIBLIOGRAPHIE.

I.

OEUVRES.

Le *De suis tentationibus*, le premier des écrits d'Othlon qui ait été mis au jour, le fut par Mabillon, *Vetera analecta*, Paris, 1685, t. IV; Mabillon conjectura, mais sans l'affirmer avec certitude, que l'auteur était Othlon de Saint-Emmeram.

La plus grande partie des autres ouvrages d'Othlon furent publiés par Pez, *Thesaurus anecdotorum novissimus*, Augsburg, 1721, t. 1a (seulement deux prières), surtout, t. III b.

³⁾ P. Batiffol, L'idée inspiratrice des Confessions de S. Augustin dans la Revue des Jeunes, 10 Juin 1921, p. 492; cf. p. 501, 508; C. Donais, Les confessions de S. Augustin, dans l'Université catholique, avril 1892, p. 514, et janvier 1893, p. 32—60.

⁴⁾ Tent., p. I, II, col. 29, 56, 57.

⁵⁾ Cf. J. A. Endres, Forschungen zur Geschichte der frühmittelalt. Philosophie, Münster 1915, p. 64—87; Überweg-Heinze, Grundriss der Gesch. d. Philos. d. patrist. und scholast. Zeit. 9 édit., Berlin 1905, p. 177.

Les écrits publiés par Mabillon et par Pez sont reproduits dans Migne, *P. L.*, t. CXLVI, col. 29—58 (le *De suis tentationibus*) 59—390, 427—434 (les écrits publiés par Pez). La *Vita S. Wolkangi*, col. 391—422, est publiée d'après l'édition de G. Waitz, *Monum. Germ. hist. Script.*, t. IV. Sauf indication contraire, toutes nos citations d'Othlon se réfèrent à ce t. CXLVI de Migne.

Un autre écrit d'Othlon, la *Vita S. Bonifacii*, publié par Mabillon, *Acta sanct. ord. S. Benedicti*, Paris, 1672, t. III b, est reproduit dans Migne, *P. L.*, t. LXXXIX, col. 633—664.

Le détail de tous ces écrits et les indications sur ceux qui ne se trouvent pas dans Migne seront donnés au chap. II de cette étude.

II.

TRAVAUX.

Parmi les notices sommaires sur la vie et les oeuvres d'Othlon de Saint-Emmeram, on peut citer:

Les lignes de Mabillon sur la *Vita S. Bonifacii* et le *De suis tentationibus*, reproduites dans *P. L.*, t. LXXXIX, col. 600, t. CXLVI, col. 27—30; B. Pez, *De vita et scriptis Othloni disquisitio*, reproduite, du t. III du *Thesaurus anecd. novis*, dans *P. L.*; CXLVI, col. 9—24:

J. A. Fabricius, *Biblioth. lat. mediae et infimae aetatis*, Hambourg, 1736. t. V, p. 541—549:

R. Ceillier, *Hist. génér. des auteurs sacrés et ecclés.*, Paris, 1767, t. XX, p. 480—496;

H. Hurter, *Nomenc. lit. theologiae cat.* 3^e édit., Innsbruck, 1903, t. I, col. 1016—1018.

L'édition de la *Vita S. Wolkangi* a été précédée d'une notice sur l'auteur et l'oeuvre par G. Waitz, *Monum. Germ. hist. Script.*, t. IV, reproduite dans *P. L.*, t. CXLVI, col. 25—28, 389—392, et par H. Delehaye, *Acta sanct.* Bruxelles, 1894, novembr., t. II, b, p. 528—534.

Le travail d'ensemble le plus complet est celui de E. Dümmler, *Über den Mönch Othlon von St. Emmeram*, dans les *Sitzungsberichte der K. preuss. Akademie de Wissenschaften*, Berlin, 1895, p. 1071—1102.

Sur Othlon antidialecticien il y a des pages importantes, sinon indiscutables de tous points, de J. A. Endres, *Forschungen zur Gesch. d. frühmittelalterlichen Philosophie*, dans C. Baumker, *Beiträge zur Gesch. d. Philosophie d. Mittelalters*. Münster, 1915, t. XVII, cahiers 2—3, p. 64—87.

Sur les autres travaux, cf. U. Chevalier, *Répert. des Sources hist. du moyen âge*, 2^e édit., Paris, 1903—1907, t. I, *Biobibliographie*, col. 3447—3448; H. Delehaye, *op. cit.*, p. 528.

CHAPITRE I.

LA VIE.

I.

OTHLON ETUDIANT.

Othlon (*Othlo*, *Othlonus*)⁶⁾ était encore enfant, *parvulus*⁷⁾, *parvus adhuc puer*⁸⁾, quand il fut envoyé au monastère de Hirschfeld, ce qui eut lieu quand mourut l'empereur saint Henri II et que lui succéda Conrad II, c'est à dire en 1024. *Parvulus* et *parvus adhuc puer* ne doivent pas être pris dans un sens rigoureux; ce que nous savons de son séjour avant cette date au monastère de Tegernsee prouve qu'il n'était plus un tout jeune enfant. Il pouvait avoir une douzaine d'années au moins en 1024, ce qui fixerait sa naissance aux environs de 1012.

Sa famille nous est peu connue. Son père s'opposa, par „des prières assidues“, à son entrée dans la vie religieuse.⁹⁾ Othlon partit pour le cloître sans avoir pris conseil de ses autres parents et alliés ni de ses amis¹⁰⁾. Un de ses neveux, fils d'une soeur, fut moine d'un monastère de Pruhl, voisin de Ratisbonne¹¹⁾. Au monastère de Tegernsee était „un moine vénérable“ qui lui était „proche selon la chair“ et dont il dit dans ses *Visions*, que, par amour pour lui, il vint souvent jadis à ce monastère et qu'il s'entretint avec lui des choses spirituelles¹²⁾.

Ce n'est pas seulement pour rendre visite à son parent qu'Othlon vint à Tegernsee. Il y commença ses études¹³⁾, ce qui invite à croire qu'il était originaire de cette région. Tout ce que

⁶⁾ Cf. sur ces deux orthographes, G. Waitz, Monum. German. hist. Script., t. IV, p. 521; E. Dümmler, p. 1071. Act. S. Nov. III, p. 52.

⁷⁾ Vis. 3, col. 347.

⁸⁾ Doctr. spir., ch. 15, col. 280; 4 Tent., p. II, col. 57.

⁹⁾ Tent., p. II, col. 57.

¹⁰⁾ Tent., p. I, col. 29, 39.

¹¹⁾ Le monastère Prycleuse ou Pruoleuse; Cf. Tent., p. II, col. 58; Vis. 12, col. 366.

¹²⁾ Vis. 8, col. 361—362.

¹³⁾ Tent., p. II, col. 57.

nous connaissons, du reste, de ses premières années, se rattache au diocèse de Frisingue, dans lequel se trouvait Tegernsee¹⁴).

De bonne heure Tegernsee avait été un foyer de science. Au XI siècle, après une période d'infortunes, les études y redevinrent en honneur. Ellinger, qui fut abbé de 1017 à 1026 et de 1032 à 1041, donc pendant le séjour d'Othlon avait été un copiste fervent; il promut la réforme et laissa un renom de sainteté¹⁵). Un de ses moines, Fromond, „un des types les plus curieux de lettré nomade dans le haut moyen-âge“¹⁶), lettré, copiste, miniaturiste, fut écolâtre au monastère et forma d'habiles disciples. Othlon compta probablement parmi ses élèves.

Le milieu était propice et Othlon avait des aptitudes excellentes. „J'appris vite les lettres, dit-il, et je commençai, bien avant le temps accoutumé, sans l'ordre du maître, à apprendre l'écriture; furtivement et de façon insolite, sans que nul me l'enseignât, je m'efforçai de saisir cet art d'écrire“. Aussi, quand on lui mit en mains les tablettes dont on se servait pour apprendre à écrire, il montra un certain savoir qui parut tenir du miracle. Ensuite, et „non après beaucoup de temps“, il commença d'écrire si bien et il s'affectionna tellement à ce travail „que, à Tegernsee, il copia, dit-il, beaucoup de livres“¹⁷). *Multos libros*: n'élargissons pas le sens de ce mot outre mesure, puisque Othlon était „enfant encore“ quand il quitta Tegernsee pour Hirschfeld.

Othlon gardera de son passage à Tegernsee un souvenir reconnaissant. Par là, sans doute, s'explique cette mention des annales du monastère: *Quidam clericus, sub Ellingere abbate, tradidit ad altare sancti Quirini duas ancillas Ermlinth et Willipard nominate*¹⁸). Il donna également au moins deux de ses pro-

¹⁴) Othlon ne fut pas moine à Tegernsee, comme le dit M. Chevalier, Répertoire des sources historiques du moyen-âge, t. I, Bio-bibliographie, 2^o édit., col. 3447.

¹⁵) Cf. ses oeuvres. P. L., t. CXLI, col. 1317 – 1322; J. W. Bradley, A dictionary of the miniaturist, Londres, 1885, t. I, p. 305; Hurter, Nomenclator lit. theol. cath., 3^o édit. Inspruck, 1903, t. I, col. 1018.

¹⁶) Dom. H. Berlière, L'ordre monastique des origines au XIIe siècle, 2e édit. Paris 1921. Cf. ses oeuvres; P. L., t. CXLI. Col. 1285—1308; U. Chevalier, Répert. t. I, col. 1680.

¹⁷) Tent., p. II, col. 57.

¹⁸) Catalogus mortuorum St. Emmerami dans les Monumenta boica, Munich, 18, t. XIV, p. 402. Sur l'autel du saint à Tegernsee, cf. Vis. 8, col. 362.

pres ouvrages¹⁹⁾ et, en outre, deux livres qui figurent dans la liste des livres, autres que les siens, qu'il transcrivit en grand nombre²⁰⁾.

Aux alentours de sa douzième année, Othlon était transféré, *translatus*, au monastère de Hirschfeld, *in Franciam* (France orientale ou Franconie)²¹⁾. Il y était envoyé, comme il s'exprime ailleurs, *transmissus*, pour continuer ses études et s'occuper de la copie de livres, *scribendi causa*. Hirschfeld avait alors une école florissante, *scholam quae per idem tempus sub abbate Arnulfo ibi satis pollebat*²²⁾. Albuin, prévôt du monastère, „très érudit dans l'art philosophique“ et qui, avant d'être prévôt, avait été le *scolae magister famosissimus*, fut nommé abbé de Nienbourg en 1034²³⁾; l'enfant prodige qu'était Othlon put donc profiter de son enseignement.

Othlon note que c'est le goût d'apprendre qui le conduisit en divers lieux.

*Affectuque ipso discendi adii loca quaedam*²⁴⁾. C'est lui qui l'amena à Hirschfeld. Il se livra entièrement à ses travaux de copiste, si bien qu'il faillit y perdre la vue²⁵⁾. Dans son enthousiasme pour la science et dans l'espoir de faire du progrès, il promit à Dieu de „se soumettre à loi sainte des moines“, non point poussé par quelqu'un ou en communiquant son projet à personne, mais secrètement, „pour l'amour de Dieu seul, parce qu'il avait commencé de bien apprendre et parce que ses premiers pas dans la science il les faisait parmi les moines“²⁶⁾. A cette première promesse de vie monastique se réfère ce qu'il dit de son désir d'habiter un lieu où il aurait *copiam librorum*²⁷⁾.

De son séjour à Hersfeld nous ne savons autre chose que ce qu'il raconte de ses entretiens, „sur la science tant spirituelle

¹⁹⁾ Cf. Pez. P. L., t. CXLVI, col. 15.

²⁰⁾ Tent., p. II, col. 57—58.

²¹⁾ Tent., p. II, col. 57.

²²⁾ Vis. 5, col. 357. Cf. L. F. Hesse, dans Monum. german. hist. Script., t. V, p. 134, et P. L. t. CXLVI, col. 1028—1029.

²³⁾ Annal. Hildesheim, an. 1034 dans P. L., t. CXLI, col. 575; cf.

²⁴⁾ Doctr. Spir. 14, col. 279.

²⁵⁾ Tent. p. II, col. 57.

²⁶⁾ Doctr. Spir. 15 col. 280; cf. Vis. 2, col. 347: pro eo quod prae multis in discendo pollebam.

²⁷⁾ Vis. 5, col. 357—359.

que charnelle“, avec deux chanoines, ses condisciples, *conscholastici*, dirigés du monastère d’Hildesheim vers l’école de Hersfeld par saint Godard, évêque d’Hildesheim (de 1022 à 1038)²⁸⁾. Au monastère de Hirschfeld, comme à celui de Tegernsee, Othlon fera cadeau, plus tard, de deux livres dus à son talent de copiste²⁹⁾.

II.

OTHLON CLERC SÉCULIER.

A une date ignorée, Othlon entra dans la cléricature. Il fut un clerc séculier, non pas un clerc isolé en possession d’un bénéfice avec charge d’âmes à l’instar de ces „enfants“ dont il parle.

*Ad curas animae nunc infantes statuuntur*³⁰⁾, mais un clerc attaché à une église de campagne avec d’autres clercs formant un chapitre de chanoines; il n’ était pas prêtre et il était d’âge juvénile: *in habitu canonico adhuc constitutus juvenilique aetate*³¹⁾.

Dans cette période, Méginhard, évêque de Wurzburg (de 1018 à 1034), appella auprès de lui, *scribendi causa*³²⁾, Othlon à qui son habileté calligraphique valait déjà de la renommée.

Parallèlement à l’art d’ „écrire“ Othlon s’adonnait à celui de la poésie. Il le cultivera toute sa vie; sa prose même sera émaillée de vers, qui lui échapperont presque sans prendre garde³³⁾. Mais, raconte-t-il, il s’exerça dans „le style métrique“ surtout pendant qu’il fut *in saeculari vita positus*. Aussi, quand il composera son premier ouvrage, le *De doctrina spirituali*, l’écria-t-il en vers³⁴⁾, et expliquant, dans le prologue, la raison pour laquelle il l’a fait, dira-t-il que c’est parce que la poésie lui permet d’être plus bref et parce que les lettrés donnent plus d’attention à la poésie qu’à la prose, mais encore, et principalement, parce qu’il a cultivé jusqu’ici l’art des mètres plus que celui de la prose.

²⁸⁾ Tent. p. II, col. 58.

²⁹⁾ Doctr. Spir. 30, col. 286.

³⁰⁾ Vis. 6, col. 359; cf. Vis. 2 col. 344—347.

³¹⁾ Tent. p. II, col. 52: cum costeris clericis communiter in mundo.

³²⁾ Vis. 6, col. 359.

³³⁾ Cf. par exemple, Tent. p. I, col. 34—35, à partir de: En Deus effectit quod mens tua saepe rogavit.

³⁴⁾ Tent. p. II, col. 52.

*Haec est summa tamen, quoniam metricam hactenus artem
Plus quam prosaicam dictandi more colebam
Nec mutare stylum properantem quivi aliorum*³⁵).

Du reste, débiter par la poésie n'offrait rien d'étrange dans un temps où beaucoup commençaient par elle l'initiation des enfants aux belles lettres³⁶).

Othlon caractérisa de la sorte sa vie morale d'alors: *fuit quidam clericus* — c'était lui — *vitiis multis modis deditus*³⁷). Nous essayerons de préciser plus loin ce que furent au juste ces „vices“. Pour le moment, qu'il suffise de dire que, ayant commis un péché, il eut une vision qui lui parut un avertissement du ciel, mais dont il ne tint pas compte³⁸). Deux ans après, nouveau péché suivi d'une deuxième vision. Cette fois, il s'amenda et pria souvent le Seigneur de daigner le ramener à ce dessein de vie monastique qu'il avait formé quand il était enfant³⁹).

Ces pensées lui étaient sans cesse présentes. Mais plusieurs obstacles se dressèrent, et peu à peu il détourna son esprit de sa promesse. Sur ces entrefaites, un personnage considérable dans le diocèse de Frisingue, „respecté non seulement du clergé et du peuple, mais aussi des grands“, l'archiprêtre Wirinhard, qui, à ce titre, avait à connaître de la conduite du clerc Othlon — toute la suite du récit d'Othlon montre que Wirinhard agissait bien dans l'exercice de ses fonctions d'archiprêtre⁴⁰) — témoigna des dispositions défavorables envers lui *pro vitio quodam*. Othlon ne s'explique pas davantage. Beaucoup, jugeant que l'archiprêtre s'indignait à tort, intervinrent pour Othlon, mais sans obtenir sa grâce. Othlon se rappela qu'il était poète: mû par „une folle colère“, il écrivit, contre Wirinhard, pour sa défense, des vers *quanta potui argumentosa subtilitate editos*, dit-il, dont il cite les deux premiers. Dans une assemblée, *concilio*, qui eut lieu pour s'occuper de son cas, il remit ces vers à l'archiprêtre en présence de tous, lui disant: „Parce que je ne suis éloquent autant qu'il

³⁵) Doctr. spir. prol. col. 263.

³⁶) Tent. p. II, col. 52.

³⁷) Tent. p. I, col. 29.

³⁸) Vis. 1, col. 343—344.

³⁹) Vis. 2, col. 344—347.

⁴⁰) Sur les fonctions des archiprêtres de campagne après l'an mille, cf. J. F a u r e, l'Archiprêtre des origines au droit décrétalien (thèse, Grenoble 19 II, p. 164—165).

en est besoin, dans le langage commun, lis cette lettre et vois si je puis répondre quelque chose par lettre". Wirinhard lut. Quoique rempli d'indignation, il se contint un peu et dit, d'un air tranquille: „Cette lettre, dans laquelle je suis déshonoré plus que je ne l'ai jamais été par personne, je veux la présenter à mon seigneur évêque, afin qu'il décide ce que mérite une telle folie et audace contre moi". Là-dessus l'assemblée prit fin. L'archiprêtre, de retour à Frisingue, montra la lettre à ses collègues. Quelques-uns demandèrent qu'une présomption jusque-là inouïe fut châtiée sévèrement. D'autres, amis d'Othlon et de l'Archiprêtre, dirent que celui-ci avait été excité contre celui-là par surprise et à tort et que, en conséquence, il fallait pardonner. Ces derniers prévalurent. Des envoyés vinrent persuader Othlon de partir pour Frisingue. Après une longue résistance, il se mit en route. Suivant le conseil de ses amis il apaisa l'archiprêtre. Mais cela ne dura guère. Bientôt par de nouvelles paroles injurieuses, dites et écrites, Othlon irrita de nouveau l'archiprêtre. N'y tenant plus et, par ailleurs, fier de son savoir et ayant eu souvent le désir de vivre avec des clercs doctes et lettrés plutôt qu'avec des clercs de campagne il laissa *ad tempus* tout ce qui était à lui, se rendit à Ratisbonne et demanda d'être reçu au monastère de Saint-Emmeram⁴¹⁾.

Ce n'était pas encore la „conversion“, comme on pourrait le croire à s'en tenir au récit abrégé du *De tentationibus*⁴²⁾. Pour l'heure, Othlon se présentait en hôte désireux d'échapper aux reproches de l'archiprêtre, peut-être, aussi de l'évêque de Frisingue, et de vivre dans un milieu intellectuel. A ce point de vue, le séjour de Ratisbonne, cette Rome bavaroise, était bien choisi, et le monastère de Saint-Emmeram avait dû à son second fondateur, saint Wolfgang († 994), une célébrité persistante bien qu'affaiblie. Les conflits entre les abbés et les évêques de Ratisbonne et le relâchement de la discipline avaient compromis l'oeuvre de Wolfgang. Toutefois la tradition de sa réforme se maintenait, et Saint-Emmeram était resté un centre de culture littéraire et artistique.

Burchard, à qui se présenta Othlon, fut abbé de Saint-Emmeram de 1030 à 1037⁴³⁾; c'est entre ces dates que se place

⁴¹⁾ Vis. 3, col. 347—348.

⁴²⁾ Tent. p. I col. 29, p. II col. 57.

⁴³⁾ Cf. Arnold de Saint-Emmeram, *Annal. S. Emmerami P. L. t. CXLI*, col. 1108.

l'arrivée d'Othlon. Il nous est possible de préciser davantage. Othlon rapporte qu'il demeura trente ans à Saint-Emmeram — où il devait revenir — avant son départ pour le monastère de Fulda, en 1062, l'année même où Saint-Emmeram fut la proie des flammes⁴⁴⁾. Son entrée à Saint-Emmeram est donc de 1032.

Il ne se fit pas moine du coup. L'abbé Burchard s'empressa d'accueillir, mais à titre d'hôte, *cum ibidem aliquandiu hospitarer* — Othlon fut logé hors du monastère — un homme de cette valeur, entrevoyant le profit à tirer de son savoir pour la copie des livres et pour l'enseignement, *in scribendo vel in docendo canonicos quos libet*⁴⁵⁾.

Othlon, épris de poésie, se plongea dans la lecture de Lucain:

*Sic intentus eram quod vix agerem reliquum quid*⁴⁶⁾. Une tempête déchaînée pendant qu'il le lisait, puis une vision et une grave maladie, qui „dura depuis la deuxième ou la troisième semaine du carême jusqu'au jeudi-saint“, les exhortations des moines venus le visiter du monastère proche le décidèrent à renouveler sa promesse de „se soumettre au Christ“ et de prendre l'habit religieux. C'était la troisième fois qu'il s'y déterminait.

Mais, à mesure qu'il recouvra ses forces, la vision lui sembla un songe vain, et, une troisième fois, il négligea de tenir son engagement. Il résolut même de „retourner au siècle“, c'est à dire à sa vie de clerc séculier.

Comme il se disposait à quitter Ratisbonne, huit jours avant la date fixée pour le départ, il retomba gravement malade. N'ayant plus l'espoir de vivre, il manda quelques moines de Saint-Emmeran et les supplia de daigner l'admettre, seulement pour l'amour de Dieu, à la profession monastique. Ceux-ci résistèrent d'abord, et parce qu'ils avaient, de bonnes raisons de redouter son inconstance, et parce que, en supposant que Dieu voulût lui laisser quelque temps à rester sur la Terre, Othlon ne pourrait être utile au monastère, aveugle et paralytique qu'il était et que sans doute il serait toujours. Othlon insista. Eux, pris de miséricorde, promirent, en tant que cela dépendait d'eux, ce qu'il demandait et, s'en

⁴⁴⁾ Tent. p. II, col. 53.

⁴⁵⁾ Vis. 3, col. 348 Est-il besoin de noter que *canonicus* était parfois, et est ici le synonyme de *monachus*. Cf. Othlon, Vita S. Wolkangi 18, col. 409.

⁴⁶⁾ Doctr. spir. 14, col. 279; cf. Vis. 3, col. 348.

étant allés, revinrent vite annoncer que l'assemblée des frères consentait à son admission s'il retrouvait une santé suffisante pour prendre quelque part à la vie de communauté. A peine réitéré, d'une façon définitive, le voeu de „porter le joug monastique“, il se sentit mieux portant. Dès le lendemain, il s'acheminait, sans aucun aide, vers le monastère et présentait lui-même aux supérieurs la demande qu'il avait faite par l'intermédiaire des moines accourus à son chevet. Sa requête fut d'autant plus promptement accueillie qu'on avait désespéré de sa guérison. Les visions, qu'il eut en songe, pendant sa convalescence passée hors du monastère, le menacèrent de sa perte s'il n'accomplissait rapidement ce qu'il avait voué. Ce fut la cause principale qui le contraignit, dans le plus bref délai possible, à entrer au monastère⁴⁷⁾.

III.

OTHLON MOINE à SAINT-EMMERAM.

Les épreuves d'Othlon n'étaient pas finies. Des tentations l'assallirent et il subit une véritable crise de la foi; nous en parlerons plus loin.

L'abbé Burchard nomma Othlon écolâtre. C'était bien tomber: Othlon vit qu'il n'était pas mûr pour cet emploi; mais il avait déjà cette instruction dans les sciences libérales qui le fit désigner, et ce goût de savoir, ce feu sacré, qui assurent la réussite de ses maîtres.

Toutefois, sur le moment, Othlon accepta cette charge avec peine: *commissa est mihi licet immaturo*, dit-il, *invita puerorum disciplina*⁴⁸⁾. Pourquoi cette charge est-elle qualifiée de la sorte? Peut-être en raison de l'âge qu'il avait alors. Peut-être à cause des souvenirs pénibles qu'elle lui a laissés. Une page piquante des *Visions* permet d'entrevoir les difficultés que rencontre un écolâtre ayant affaire à des élèves dont quelques-uns étaient presque aussi âgés que lui, *cum autem inter eos plures provectoris essent aetatis*, et l'extrême sensibilité, en même temps que la conscience délicate, d'un maître qui, ayant réprimandé l'un d'eux, en présence

⁴⁷⁾ Vis. 3, col. 348—352; Doctr. spir. 14, col. 178—180; Tent p. II, col. 51.

⁴⁸⁾ Vis. 3, col. 352.

de toute la classe, plus qu'il n'aurait fallu, par des paroles humiliantes et très acerbes, fut incroyablement malheureux d'avoir dépassé la mesure, et chercha dans l'angoisse, comment réparer le mal sans dommage pour l'élève et pour lui-même ⁴⁹⁾.

Othlon ne nous renseigne guère sur ce que fut son enseignement ⁵⁰⁾. Quand il l'eut quitté, il composa, *ad aedificationem fidelium*, un *Livre des Proverbes* formé surtout de textes de l'Écriture et des Pères: on pourrait, disait-il, l'utiliser pour l'instruction des *parvuli quilibet scolastici*, après la lecture du psautier, de préférence à ces dits fabuleux d'Avien et à ces paroles de Caton dont se servent la plupart des maîtres, car les rudiments sacrés valent mieux que les rudiments païens, pour que ces élèves apprennent ensuite avec plus de sécurité les lettres séculières et l'art de la grammaire ⁵¹⁾. Il est à croire qu'Othlon s'était inspiré de ces idées dans la formation des commençants. D'un de ses élèves, dont il avait fort à se plaindre et qui était devenu amateur d'une „prudence séculière“ décevante, il nous dit que, pendant de nombreuses années, il lui avait appris à *bene scribere, recte juxta grammaticam legere, rite juxta Boetii monochordum psallere* ⁵²⁾.

Ce qui contribua peut-être à lui rendre désagréable sa tâche d'écolâtre c'est qu'elle ne lui laissa pas beaucoup de temps pour ses occupations favorites: la copie des livres et la composition. Peu après son entrée à Saint-Emmeram, à la prière de plusieurs, il s'adonna de nouveau à la transcription des livres, „au point, dit-il, de cesser rarement ce travail, sauf aux jours de fêtes et aux autres non convenables. Alors survint un autre travail. Parce qu'on me voyait souvent lire, ou écrire, ou composer, le soin des étudiants me fut confié. Tout cela m'enchaînait tellement — grâces en soient rendues à Dieu! — qu'il ne m'était souvent pas possible de livrer mon corps à un repos nécessaire. Comme j'avais le goût de composer, très souvent je n'eus des loisirs pour cela que les jours de fêtes ou la nuit, pris que j'étais par l'enseignement des enfants et par la demande de ceux pour qui j'avais commencé

⁴⁹⁾ Vis. 3, col. 352—353.

⁵⁰⁾ Les idées d'Othlon sur les arts libéraux ont été exposées d'une façon remarquable par J. A. E n d r e s, op. cit.

⁵¹⁾ Proverb. prob. col. 300—302.

⁵²⁾ De myst. Numeri Tern. en appendice aux Tr. Quaest., col. 136.

de copier des livres⁵³⁾. Nous verrons (Chap. II) ce que furent ses ouvrages et ses travaux de copiste entrepris non seulement pour Saint-Emmeram mais encore pour divers monastères.

Vers 1055, Othlon nous apparaît comme doyen de Saint-Emmeram: *ante decennium agente me decaniam in monasterio nostro*, dit-il, dans les *Visions* (écrites vers 1065)⁵⁴⁾, ce qui signifie non qu'il fut établi doyen⁵⁵⁾, mais qu'il l'était, à cette date. Il eut un conflit avec l'abbé Riginward (abbé depuis 1048)⁵⁶⁾, lequel s'inspire plus des directions de l'évêque de Ratisbonne que de la règle bénédictine, des intrigues de „jeunes moines“ que de la perfection religieuse. Ni l'abbé ni Othlon ne changent leur manière de voir. Othlon demande souvent, ou par lui-même ou par d'autres, d'être déchargé du décanat, si sa conduite déplaît. Il ne peut l'obtenir. De là des paroles sévères et imprudentes, qui lui valent la malédiction de l'abbé et dont il fait pénitence devant lui⁵⁷⁾.

S'il souffrit du relâchement de la discipline, de la conduite de son abbé et de „jeunes moines“, et aussi de certains „détricteurs“ et „amateurs“ de la prudence séculière⁵⁸⁾, Othlon rencontra dans son monastère des amitiés précieuses.

Mettons au premier rang celle du bienheureux Guillaume, élu abbé d'Hirschau en 1069, l'une des plus belles figures du XI siècle. Offert par ses parents au monastère de Saint-Emmeram dès son enfance, il était prieur au moment de son transfert à Hirschau. Son disciple et biographe, Aimon d'Hirschau, dit que, „comme une abeille prudente, il cueillait les fleurs des vertus dans les divines Ecritures et les exemples des vieux moines spirituels“; que, dans un monastère où la vigueur de la religion monastique était quelque peu atténuée, il faisait constamment des progrès, et qu'il excella dans les divers arts libéraux⁵⁹⁾. Autant d'expressions qui laissent deviner l'action d'Othlon, écolâtre et doyen de Saint-Emmeram.

⁵³⁾ Tent. p. II, col. 57.

⁵⁴⁾ Vis. 4, col. 353.

⁵⁵⁾ Circa annum 1055 decanus constitutus est, dit. G. Waitz, Monum. German. hist. Script. t. IV, p. 522, et P. L. t. CXLVI col. 26.

⁵⁶⁾ Cf. Arnold de Saint-Emmeram, Annal. S. Emmerami, P. L. t. CXLI col. 1108.

⁵⁷⁾ Vis. 4, col. 353—354.

⁵⁸⁾ Cf. De myst. numeris tern., col. 135; Tr. Quaest. prol. col. 59; Vis. 1, col. 343; Vita S. Bonif. praef. P. L. t. LXXXIX, col. 634.

⁵⁹⁾ Vita S. Guillelmi abbatis Hirsaug., 1—2, P. L. t; C. L., col. 901—902.

N'y aurait-il pas un écho des exemples du maître et du moine exemplaire que fut Othlon dans le prologue des Constitutions *Hirsaugienses*, où Guillaume dit que, élu abbé il donna aux moines d'Hirschau *quas a puero didiceram in monasterio S. Emmerami regularis vitae consuetudines*, et dans ce qu'il ajoute que, à Saint Emmeram, voyant la vie religieuse amoindrie, *statim* (lire: *statui*) *apud me ut, ubicumque aliquid informandis fratrum moribus proficuum visu vel auditu... perciperam, totum hoc quasi vivos lapides ad spiritualis structurae fabricam conferrem*⁶⁰). De l'influence de l'écolâtre sur son élève le traité de Guillaume sur *La musique* fournit un témoignage plus explicite. Ecrit en forme de dialogue, ce traité donne Othlon pour interlocuteur à Guillaume. Othlon, satisfait des réponses de Guillaume à ses questions sur l'astronomie, passe à un entretien sur la musique. Guillaume dit qu'il est difficile de répondre: *sed quia freno me caritatis potenti manu tenes*, ajoute-t-il, *in quae cumque montana duxeris, facilius aestimo relabi ant retro cadere quam recalcitrare*. Othlon à conscience de pouvoir tout obtenir de Guillaume: *etiam nolentem precibus traherem*, et Guillaume brave „les difficultés alpines de la route“ pour satisfaire à cet Othlon qui lui commande au nom de la charité, *ex caritatis imperio, dum parvulis his quibus unum sufficeret plura vis deferre munuscula*⁶¹). Passage quelque peu énigmatique, dont le sens pourrait être qu'Othlon, reconnaissant en Guillaume une compétence musicale supérieure à la sienne, lui demande de quoi enseigner les *parvuli* qui suivent ses leçons. Mais voici autre chose. Dans la préface de son *Astronomie*, Guillaume parle d'un certain *O. charissimus et valde unicus mihi*, qui le premier *ad publicam praedictae artis (l'astronomie) occupationem potenti flamma, utpote intima sibi devictum charitate, (me) maxima incenderit*⁶²). Une main postérieure à complété ce O. par le nom *Otochus*. En dépit de cette indication tardive, E. Dümmler à reconnu, dans cet O. mystérieux, Othlon de Saint-Emmeram⁶³). Cette opinion ne semble pas sérieusement entamée par les objections d'Endres⁶⁴), et elle a le mérite d'aider à comprendre les préam-

⁶⁰) Constitut. Hirsaug. prol., P. L. t. C. L. col. 927.

⁶¹) Musica, 1—2, P. L., t. CL., col. 1147—1148.

⁶²) Astron. praef., P. L., t. CL., col. 1639.

⁶³) E. D ü m m l e r, op. cit. p. 1079.

⁶⁴) J. A. E n d r e s, op. cit. p. 72—73.

bules des deux traités de la *Musique* et de l'*Astronomie*: le *Traité de l'Astronomie* fait suite à celui de la *Musique*, et, dans l'un et l'autre cas, Othlon, qui a été l'initiateur et qui est dépassé par son élève, le stimule à communiquer son savoir. Plus encore que la *Musique*, l'*Astronomie* atteste „l'habituelle violence de la charité“⁶⁵) qui existait entre les deux amis.

De cette amitié les écrits d'Othlon également conservent le souvenir. Othlon déclare avoir cédé, en écrivant la *Vie de saint Magnus*, aux prières *intimis et assiduis* de deux moines, dont l'un est Guillaume „de notre congrégation“⁶⁶). Et, quand il dit que, après son séjour à Amorbach (1067), „parti avec notre frère Guillaume, je lui donnai quatre livres (transcrits de ma main), parmi lesquels était un missel assez précieux“⁶⁷), peut-être indique-t-il, en ce langage discret qu'il accompagna le bienheureux Guillaume au monastère d'Hirschau qui l'avait élu pour abbé, rentrant ensuite à Saint-Emmeram dans le vide qui l'attendait après le pénible départ d'une âme si chère.

Entre Othlon et le moine Arnold de Vohberg, son aîné, rentré à Saint-Emmeram, après un exil de trois ans, vers 1030, peu avant l'entrée d'Othlon, et devenu ensuite prieur du monastère, sa ressemblance de vie, d'études et de travaux, d'esprit religieux et de zèle réformateur, dut établir des relations amicales, et l'on peut supposer qu'Othlon figura parmi les *perplures* qui, raconte Arnold, *de laudibus nostri patroni et de aliis utilitatibus mecum saepe disputaverint*⁶⁸).

Un moine de Reichenau, qui s'arrêta quelque temps à Saint-Emmeram à son retour de Jérusalem, est appelé par Othlon *specialis amice*, dans la dédicace d'un livre qui sortit de leurs entretiens⁶⁹). Des personnages importants passaient parfois à Ratisbonne. Le plus illustre fut le pape saint Léon IX qui était dans cette ville en 1052 et bénit les nouveaux bâtiments de Saint-Emmeram. A cette occasion, les moines, qui prétendaient posséder les restes de saint Denys l'Aréopagite, demandèrent au pape de

⁶⁵) Astron., loc. cit.

⁶⁶) Tent. p. II, col. 56.

⁶⁷) Tent. p. II, col. 58.

⁶⁸) De mirac. et memoria beati Emerammi, 1. II P. L., t. CXL, col. 1025.

⁶⁹) Tr. quaest., prob. col. 59.

consacrer leur authenticité par une bulle. Le cas était d'autant plus embarrassant que Léon IX avait reconnu naguère, par une bulle, que le corps du saint était conservé dans la fameuse abbaye de Saint-Denys en France ⁷⁰⁾. Probablement le pape ordonna une enquête. Quoi qu'il en soit, les moines de Saint-Emmeram ne tardèrent point de fabriquer une bulle de Léon IX qui leur donnait raison ⁷¹⁾. Le P. Grisar, qui a étudié ce faux, désigne le doyen Othlon comme l'instrument de l'abbé Riginward dans sa revendication des reliques dyonisiennes ⁷²⁾. Cela est supposition pure. Ce que nous savons des rapports tendus entre Othlon et Riginward n'invite pas à l'admettre. Du passage de Léon IX une trace subsiste dans les *Visions* de notre auteur: il donne, non pour l'avoir entendu lui-même mais pour l'avoir recueilli de la bouche d'un frère, un récit fait par le pape, dans un sermon, contre les ravisseurs des biens monastiques ⁷³⁾.

Un autre visiteur de marque fut le cardinal Humbert, cet Humbert *qui beati Leonis nuperrime papae comes jugis consiliariusque acceptissimus extitit*, dit Othlon, et qui vint à Ratisbonne, en 1056, avec le pape Victor II. Othlon alla le trouver *pro causa quadam*, et l'entendit parler „de l'insolence de ce siècle et surtout de la négligence des princes“ ⁷⁴⁾.

Il y a des chances que le motif qui conduisit Othlon, animé par le souci de la réforme, vers le grand cardinal „prégrégorien“, se soit rattaché à la question de la réforme, et, sans doute, à la réforme de son monastère. En tout cas, les années qui suivirent cette entrevue furent assombries par un état des choses qu'Othlon résume de la sorte: „à cause de l'incurie tant de l'abbé que de l'évêque, tous les liens de la discipline étaient relâchés“ ⁷⁵⁾. Dès longtemps les évêques de Ratisbonne manquaient à leurs devoirs

⁷⁰⁾ Léon IX, Epist. 21, P. L., t. CXLIII, col. 620.

⁷¹⁾ Ibid., col. 791—794; cf. la note de Mabillon, col. 789—792.

⁷²⁾ H. Grisar, Dionysius Areopagita in der alten päpstlichem Palastkapelle und die Regensburger Fälschungen der 11 Jahrhunderts, dans la Zeitschrift für Kath. Theologie, Innsbruck, 1907, t. 1. XXI, p. 1—22; cf. M. Berlière, Bulletin d'histoire bénédictine, dans la Revue bénédictine, Maredsous, 1912, t. 1, p. 17.

⁷³⁾ Vis., 15, col. 370—371.

⁷⁴⁾ Vis., 10, col. 363.

⁷⁵⁾ Cf. Tent., p. II, col. 53; Vis. 10, 11, 14, col. 364, 366, 369; Vita S. Wolkangi, 15, col. 404.

trop souvent ses abbés étaient sans flamme ⁷⁶); même parmi les moines qui priaient le mieux, il y en avait qui laissaient passablement à désirer, tel ce jeune Adalbert, de noble famille, dont Othlon rapporte diverses prédictions ⁷⁷).

Othlon fut accusé auprès de l'évêque par quelques jeunes frères auxquels il déplaisait. L'évêque et ses familiers le menacèrent. Dans ses conjonctures il demanda et obtint la permission de quitter momentanément, *quasi cito reversurus*, son monastère et de se rendre à Fulda. Ceci s'accomplissait en 1062. Cette même année, Saint-Emmeram fut dévoré par un incendie „à jamais déplorable“; Othlon y vit un châtiment de Dieu ⁷⁸).

IV.

OTHLON à FULDA ET DE NOUVEAU à SAINT-EMMERAM.

On comprend l'attraction exercée par Fulda sur notre moine. Depuis le IX siècle et l'éclat jeté sur elle par Raban Maur, cette abbaye avait un juste renom. L'écriture, les lettres et les arts y étaient cultivés.

Othlon s'y trouva dans l'atmosphère de repos et de charité qu'il avait rêvée. Le grand calme, sur lequel il insiste: *optatae tranquillitatis, pro ejusdem tranquillitatis gratia, magnum quippe mihi tunc videbatur in eodem monasterio pacifico incessu posse deambulare, cum tranquillitate magna commoratus* ⁷⁹), était dû au milieu nouveau, peut-être aussi, pour une part, aux dispositions d'une nature mobile et qui se plaisait au changement.

Toujours est-il qu'il éprouva le besoin de témoigner à Dieu sa reconnaissance pour tant de bonheur. A cette fin, il écrivit plusieurs ouvrages. La période de Fulda, sous l'abbé Wichard, fut celle de la grande intensité de sa production littéraire: il composa quatre ouvrages en quatre ans ⁸⁰). En outre, il y copia

⁷⁶) Vis., 10, col. 363—365.

⁷⁷) Tent. p. II, col. 53.

⁷⁸) Tent. p. II, col. 53.

⁷⁹) Tent. p. II, col. 53, 55.

⁸⁰) Tent. p. II, col. 53, 55.

„beaucoup de livres“ pour Saint-Emmeram, comme il devait transcrire des livres de Saint-Emmeram pour Fulda ⁸¹⁾.

Or les moines de Saint-Emmeram — au moins certains d'entre eux — se rendaient compte de ce qu'ils avaient perdu en perdant Othlon. Par des lettres fréquentes ils lui demandaient de revenir à sa patrie religieuse, *ad patriam*, pendant que les moines de Fulda redoublaient d'efforts pour qu'il ne les abandonnât point. Il eut toutes les peines du monde à obtenir son congé (1066).

Toutefois, avant de rentrer à Saint-Emmeram, il voulut savoir ce qui s'y passait. Il s'arrêta donc, en cours de route, au monastère d'Amorbach, désireux d'attendre là des renseignements sûrs.

L'abbé le reçut à merveille. Voulant, lui aussi, profiter du séjour d'un hôte très considéré, et à juste titre, dans le monde monastique, il eut souvent avec lui des entretiens où il lui posait de nombreuses questions sur l'Écriture. Othlon consentit à prêcher aux moines en la fête de Pâques.

Il était à Amorbach depuis environ un an, quand une délegation de ses frères de Saint-Emmeram se présenta au monastère. Cette fois, il fallait en finir. Avec eux, il reprit le chemin de sa „patrie“ monastique (1067). Il laissait à l'abbé d'Amorbach un des nombreux livres qu'il avait transcrits ⁸²⁾.

De retour à Saint-Emmeram, il trouva le monastère entre les mains d'Eberhard de Kunpfen. Bientôt après, Guillaume, cher à Othlon, était élu abbé d'Hirschau (1069). Othlon se remit à composer des ouvrages afin de remédier, autant qu'il dépendait de lui, à „la misère“ du temps: voyant et entendant raconter que „la religion chrétienne était détruite de partout, que ses chefs négligeaient leurs devoirs envers leurs sujets tant de la vie spirituelle que séculière“, éprouvant une douleur continue pour de tels maux, il se prit à penser au moyen d'être utile aux âmes. Il lui sembla que, puisque nul ne daignerait l'écouter s'il usait „du langage commun“, le mieux était de recourir à l'Écriture; il rédigea donc le *De cursu spirituali*, à l'aide surtout des psaumes et des Évangiles ⁸³⁾. En outre, il écrivit, „pour l'utilité commune“, un certain nombre de sermons et de lettres, et deux prières, l'une en allemand, l'autre en latin „pour que chacun, dit-il, apprenne com-

⁸¹⁾ Tent. p. II, col. 58.

⁸²⁾ Tent. p. II, col. 55, 58.

⁸³⁾ Tent. p. II, col. 56; cf. Curs. spirit. prol. col. 139—142.

ment il doit prier pour soi et pour les autres⁸⁴⁾, et, enfin, cette émouvante autobiographie qu'est le *Liber de tentationibus suis et scriptis*.

A quelle date passa-t-il du pieux recueillement de la terre dont témoignent ces deux prières au recueillement et au repos éternel? Nous l'ignorons. Mais il dut prolonger un temps assez long sa vie monastique après sa rentrée au bercail de Saint-Emmeram: les ouvrages qu'il composa réclamèrent vraisemblablement plusieurs années, et, au surplus, il nous parle de sa vieillesse qui, unie à diverses infirmités aggravées par les chagrins que lui causa l'état du monastère, l'empêcha de se livrer à la tâche de copiste, non moins passionnément aimée que celle de compositeur⁸⁵⁾.

Endres assigne à sa mort la date de 1070⁸⁶⁾; dom Ceillier⁸⁷⁾ et Hurter⁸⁸⁾ proposent les environs de 1072 ou 1073. Ces dates sont très rapprochées du retour à Saint-Emmeram. *Vero simillimum est*, dit Dom Pez, *eum intra annum 1083 vita defunctum fuisse*⁸⁹⁾; cette date, en effet peu vraisemblable, demeure purement conjecturale.

En résumé:

Othlon naquit vers 1012, probablement dans le diocèse de Frisingue. Il fut élève à l'école du monastère de Tegernsee, depuis les environs de 1022 jusqu'en 1024.

En 1024, il fut élève au monastère de Hersfeld.

Il entra dans la cléricature à une date inconnue, et fut attaché au chapitre d'une église de campagne. Avant 1032, il alla quelque temps auprès de Weginhard, évêque de Wurzburg.

A la suite d'un conflit avec un archiprêtre de Frisingue, il se rendit au monastère de Saint-Emmeram de Ratisbonne, où, après un bref séjour à titre d'hôte, s'étant „converti“, il se fit moine, en 1032.

Il fut bientôt nommé écolâtre. Vers 1055, il était doyen du monastère. En 1062, il quittait son monastère pour celui de Fulda, où il séjournait jusqu'en 1066.

⁸⁴⁾ Tent. p. II, col. 56; cf. E. Schrod er, Zum Gebet des Othlon dans la Zeitschrift für deutsch. Altertum und Lit., Leipzig 1886, t. XVIII, 1.

⁸⁵⁾ Tent. p. II, col. 58; cf. Epist. de permis. mator., col. 137.

⁸⁶⁾ Endres, op. cit., p. 60.

⁸⁷⁾ Hist. génér. des Aut. ecclés. Paris 1757, t. XX, p. 481.

⁸⁸⁾ H. Hurter, op. cit., col. 1016.

⁸⁹⁾ P. L., t. CXLVI, col. 12.

S'étant remis en route vers Saint-Emmeram, il s'arrêta, pendant environ un an, au monastère d'Amorbach (1067).

Quelques années s'écoulèrent entre son retour à Saint-Emmeram et sa mort, qui se place peut-être aux environs de 1070 ou de 1073.

CHAPITRE II.

LES OEUVRES.

I.

LES COPIES DE LIVRES.

Othlon lui-même nous fournit, sur ses oeuvres, des renseignements du plus haut prix. Il ne le fait pas seulement dans le prologue de chacun de ses ouvrages, où il s'explique sur les circonstances de leur éclosion et sur le but qu'il a poursuivi en les écrivant. Il le fait encore dans la deuxième partie du *De tentationibus suis et scriptis*: il y passe en revue toutes ses oeuvres.

Othlon distingue deux groupes d'écrits: ceux qu'il a composés, *scripsit quaedam dictando*, et ceux qui relèvent de l'art du copiste, *quaedam autem alio modo*⁹⁰⁾. „Dicter et écrire“, c'est à dire composer et copier, *dictare et scribere*, comme il s'exprime⁹¹⁾, furent les chères occupations de sa vie.

Ses débuts dans la transcription des manuscrits avaient été précoces. Nous avons vu que de très bonne heure il s'était appliqué, en cachette, à l'écriture. Un des résultats de ce travail d'auto-didacte fut qu'il prit l'habitude de mal tenir sa plume. Le défaut s'était tellement enraciné par un intense exercice que plusieurs annoncèrent qu'il n'écrirait jamais bien. „Mais il en arriva autrement par la grâce de Dieu, comme beaucoup le savent“, dit Othlon⁹²⁾. En attendant de devenir un calligraphe remarquable,

⁹⁰⁾ Tent., p. II, col. 51.

⁹¹⁾ Tent., p. I, II; Vis. I, col. 55, 57, 344; Tr. quaest., epil., col. 134. Epist. de permis. bon. et mal caus., col. 137 Admon. cler. et laic. praef., col. 243.

⁹²⁾ Tent., p. II, col. 57.

dès son séjour à Tegernsee, avant l'âge d'environ deux ans, Othlon copia *multos libros*, dit-il avec une exagération évidente, mais qui témoigne d'une ardeur que seule la vieillesse et les maladies calmeront; alors, au souvenir de tant de copies de livres, il donnera louange et honneur „à Celui de qui tout bien procède, qui seul gouverne tout et qui, ajoutera-t-il, à moi indigne accorda de nombreux dons“⁹³).

En dehors des livres qu'il avait composés et que, tant spontanément que sur demande, il transcrivit „pour l'édification des autres“, Othlon écrivit 19 missels, dont 10 pour des abbés où les frères de Saint-Emmeram, 4 pour Fulda et 5 pour d'autres monastères; 3 exemplaires des Evangiles, deux lectionnaires (Épîtres et Evangiles), 4 livres de matines. Après cette énumération, il indique, autant qu'il peut se le rappeler, les livres donnés à des monastères ou à des amis: 7 *libelli* donnés à Fulda (en plus des 4 missels mentionnés), 2 livres à Hersfeld, à l'abbé d'Amorbach, 4 livres parmi lesquels un missel assez précieux, à Guillaume d'Hirschau, 1 livre à l'abbé de Lorsch (Lauresheim), 1 à celui d'Ebersberg, 4 à des amis de la Bohême, 1 à un ami de Passau (*in Patavia*) 2 au monastère de Tegernsee, un volume comprenant trois ouvrages *De doctrina spiritali*, *Liber visionum*, *De tribus quaestionibus*⁹⁴) au monastère proche de Prühl, 1 livre et diverses épîtres à un neveu, fils de sa soeur, placé dans ce monastère, 3 livres au monastère d'Obermünster (*Superius monasterium*) et 1 à celui de Niedermünster (*Inferius monasterium*), deux monastères de femmes fondés à Ratisbonne par saint Wolfgang. En outre, à beaucoup d'autres il donna ou envoya des sermons, ou des proverbes (probablement son *Liber proverbiorum*), ou quelques écrits d'édification. Othlon, en terminant cette liste imposante, déclare qu'il l'a dressée *ut aliquos monachos otiositati deditos converterem* et pour les exciter à un travail qui convient à la vie monastique⁹⁵).

⁹³) Tent., p. II, col. 58.

⁹⁴) Cf. sur ce recueil Tent., p. II, col. 51—55.

⁹⁵) Cf. Vitae S. Wolfk., 17 col. 406.

⁹⁶) Tent., p. II, col. 57—58 — Sur Othlon copiste, cf. dom Pez, P. L., t. CXLVI, col. 10; Buckingham, *The Bible in the middle Ages*, Londres, 1883, p. 36—37; J. W. Brandley, *A dictionary of miniaturists*. London, 1889, t. III, p. 24; G. Swarzenski, *Die Regensburger Buchmacherei d. X und XI Jahrhunderts*. Studien zur Gesch. d. deutschen Malerei des frühen Mittelalters, Leipzig, 1901, p. 172.

II.

LES ECRITS. LISTE ET SUJET.

Voici, dans l'ordre même où Othlon les classe, la liste des livres qu'il composa :

1. D'abord un livre en vers, qu'il intitula *De spiritali doctrina* (publié sous le titre *de doctrina spiritali*)⁹⁷). Il le composa au cours de la crise de la foi qui suivit son entrée à Saint-Emmeram. S'étant demandé comment il pourrait soumettre le corps à l'esprit, et constatant que ni les exercices prescrits par la règle, ni les lectures, la copie des livres, les jeûnes dus à l'initiative de sa dévotion personnelle, n'y suffisaient, il résolut de s'adonner au labeur de la composition, car, dit-il, il avait souvent éprouvé *mentem lascivam cujuslibet scholastice instructi in nullo posse magis constringi quam studio dictandi*⁹⁸). Othlon développa dans ce premier écrit, „diverses sentences de la vie spirituelle“ capables de le fortifier contre les tentations et de prémunir contre les dogmes du monde „les âmes“ désireuses de connaître les paroles du salut⁹⁹).

2. *Le Liber visionum*¹⁰⁰) : 23 visions qui confirment, par des exemples, les enseignements du *De doctrina spiritali*, 4 (n. 1—4) sont des visions d'Othlon lui-même, 15 (n. 5—18, 23) lui ont été racontées, 4 sont tirées d'une lettre de saint Boniface (n. 19) et du vénérable Bède (20—22).

3. *Le De tribus quaestionibus*¹⁰¹). Henri, moine de Reichenau (*de Augensi coenobio*) avait reçu l'hospitalité de Saint-Emmeram, à son retour d'un pèlerinage en Terre Sainte. Il avait interrogé Othlon sur des textes de l'Écriture et, charmé des réponses, l'avait prié d'écrire une rédaction de leurs entretiens. Othlon le fit dans un traité en forme de dialogue, sans indiquer les initiales des interlocuteurs ni rien dire de l'auteur dans un préambule. Henri, revenant à Saint-Emmeram, demanda qu'un prologue exposât le motif du dialogue et fit mémoire des deux interlocuteurs. Othlon

⁹⁷) Col. 263—300.

⁹⁸) Tent., p. II, col. 52.

⁹⁹) Tent., p. II, col. 52; Doctr. spirit. prol. I, col. 263—265.

¹⁰⁰) Col. 348—388.

¹⁰¹) Col. 59—136.

y consentit. Les trois questions élucidées sont la bonté de Dieu, la divinité de ses jugements, les moyens de bien agir. Un appendice est consacré aux mystères du nombre ternaire.

4. La *Vita S. Bonifacii*¹⁰²). C'est la refonte, faite à la demande des moines de Fulda, de l'antique vie de saint-Boniface, par saint Willibald, que l'on jugeait écrite d'un style „difficile“. Othlon améliora le style et aussi le fond même des choses grâce surtout aux lettres de saint-Boniface¹⁰³).

5. Le *Manuale*, qu'Othlon écrivit *pro admonitione clericorum et laicorum* et qui a été publié sous ce titre: *Liber de admonitione clericorum et laicorum*¹⁰⁴). L'auteur rapelle les devoirs des clercs et des laïques parmi les grands maux des temps.

6. Le *Liber proverbiorum*¹⁰⁵). C'est un recueil, *tum ex saecularibus quam ex sacris litteris tum etiam ex nostris*¹⁰⁶); de „proverbes“ ou de pensées propres à l'édificatioa du fidèle. Il se divise en vingt chapitres, ou sont classés, d'après l'ordre alphabétique, les „proverbes“ qui commencent d'abord par la lettre A, puis la lettre B, et ainsi de suite jusq' à la lettre V.

7. Un sermon pour la fête de Pâques, qui fut prononcé au monastère d'Amorbach, sur ce verset du psalmiste: *Dominus de caelo prospicit super filios hominum*, et qu'Othlon intitula: *Quomodo legendum sit in rebus visibilibus*¹⁰⁷). Il n'a pas été retrouvé.

8. Une *Vita S. Nicolai*, remaniement de l'ancienne vie du saint évêque de Myre. Le prologue, qui est la seule partie originale de cet ouvrage, a été publié par Wattenbach¹⁰⁸).

¹⁰²) P. L. t. LXXXIX, col. 633—664. Cf. les bollandistes, Biblioth. hag. lat. Bruxelles, 1898, n. 1403.

¹⁰³) Cf. G. Kurth, Saint Boniface, Paris 1902, p. 185.

¹⁰⁴) Tent., p. II, col. 55.

¹⁰⁵) Col. 243—262.

¹⁰⁶) Col. 299—338.

¹⁰⁷) Prov. prol. col. 299.

¹⁰⁸) Tent., p. II, col. 55.

¹⁰⁹) Neues Archiv, Hannover, 1884, t. X, p. 408—409. Cf. les bollandistes, Biblioth. hag. lat. Bruxelles 1901, n. 6126; Anal. bolland. Bruxelles, 1899, t. XVII, p. 205—209, 5, col. 391—422 reproduit l'édition de G. Waitz, dans les Monum. Germ. hist. Script. t. IV; H. Delehaye a publié une édition meilleure dans les Acta Sanct. Bruxelles, 1894, novemb. p. II, 2^o part. p. 568—583; Cf. p. 528—534, 341, 548, 549. Voir encore Biblioth. hag. lat. Bruxelles, 1901, n. 8990.

9. *Vita S. Wolfkangi*¹¹⁰⁾. Cette fois, Othlon ne s'est pas contenté de retoucher le style des deux vies du saint évêque de Ratisbonne que l'on possédait à Saint-Emmeram, l'une d'un anonyme, l'autre d'Arnold, moine à Saint-Emmeram. Il s'est livré à un travail personnel de recherches et de critique, non parfait de tous points, mais qui n'est pas sans mérites. En appendice à la *Vita S. Wolfkangi* on a publié une *Vita rhythmica* du même saint¹¹¹⁾, qui semble n'être pas l'oeuvre d'Othlon, car lui qui précise qu'il a composé la vie de saint Alton *una cum quibusdam carminibus ad eum sanctum pertinentibus*¹¹²⁾ ne fait aucune mention de la vie rythmique de saint Wolfgang.

10. *Vita S. Altonis*¹¹³⁾. Les *carmina* en l'honneur du saint fondateur et abbé du monastère d'Altenmünster, en Bavière, composés par Othlon, n'ont pas été publiés.

11. *Vita S. Magni*. C'est la mise en meilleur style de la vie fabuleuse de saint Magnus de Fuessen, attribuée à Ermenrich d'Ellwangen¹¹⁴⁾.

12. *De cursu spirituali*¹¹⁵⁾. Ce traité, ainsi intitulé parce que l'auteur enseigne à „courir, selon le mot de saint Paul, de manière à remporter le prix“¹¹⁶⁾ et aussi parce que, autant qu'il l'a pu, „il a couru à travers les champs de l'Écriture, surtout du Psautier et de l'Évangile“¹¹⁷⁾, est écrit en vue de la réforme morale d'un temps où de partout apparaissent *illa erroris et afflictionis signa quae in Evangelio necnon in aliis libris praedicta sunt de novissimis huius saeculi temporibus*¹¹⁸⁾.

13. Des sermons, *sermones quosdam*¹¹⁹⁾: un seul nous est connu, le *Sermo in natali apostolorum*¹²⁰⁾.

¹¹⁰⁾ Col. 421—426; Acta sanct. novemb. t. II 2^o part. p. 583—686.

¹¹¹⁾ Tent., p. II, col. 56.

¹¹²⁾ Publiée par J. Bollandus, Acta Sanct. 3^o édit. Paris, 1864, februar.; t. II, p. 360—361.

¹¹³⁾ Cf. Biblioth. hag. lat. Bruxelles, 1898, n. 316.

¹¹⁴⁾ Le prologue et le paragraphe final ont été publiés par E. Dümmler, op. cit. p. 1098—1110; cf. Biblioth. hag. lat. Bruxelles, 1900, n. 5163

¹¹⁵⁾ Col. 139—142.

¹¹⁶⁾ Curs. spir., I, col. 141—142.

¹¹⁷⁾ Tent., p. II, col. 56.

¹¹⁸⁾ Curs. spir. prol. col. 139.

¹¹⁹⁾ Tent., p. II, col. 56.

¹²⁰⁾ Col. 337—340.

14. Des lettres, écrites *pro communi utilitate*, dont l'auteur dit que, si quelqu'un veut les lire, *apud nos invenire poterit*¹²¹). Nous en possédons une, l'*Epistola ad amicum de permissionis bonorum et malorum causis*¹²²).

15. *De confessione actuum meorum*, rédigé par Othlon pour que, dans le cas où soit la maladie soit la mort subite, l'empêcherait, à la fin de sa vie, d'accomplir le devoir de la confession, cet écrit manifestât ce qu'il était par lui-même, ce qu'il était par la grâce de Dieu¹²³). Le *De confessione* est perdu au moins à l'état d'écrit indépendant; il y aura lieu de demander s'il n'aurait pas été inséré dans des écrits qui subsistent.

16. Deux prières, l'une en allemand, l'autre en latin¹²⁴).

17. Le *De suis tentationibus, varia fortuna et scriptis*¹²⁵), qui est l'objet principal de cette étude.

18. Une *Narratio de miraculo quod nuper accidit cuidam laico*¹²⁶). Othlon ne la fait pas figurer dans la liste de ses écrits. Ne serait-ce point parce qu'elle est un simple appendice du *De cursu spirituali*, à la suite duquel on la lit dans le manuscrit autographe d'Othlon¹²⁷), et dont elle reprend l'idée que la vanité et la corruption générales indiquent la proximité de la fin du monde?¹²⁸). Pas plus qu'il n'a mentionné le *De mysteriis numeri ternarii*, appendice du *De tribus quaestionibus*, il ne mentionne l'appendice du *De cursu spirituali*.

La *Vita S. Pyramini*, attribuée à Othlon par C. Browerus¹²⁹), n'est pas de lui¹³⁰).

Un *Fragmentum relationis de translatione S. Dyonisii e Francia in Germaniam ad monasterium S. Emerammi*¹³¹), qui se trouve dans un manuscrit des oeuvres d'Othlon, n'est pas de lui non plus¹³²).

¹²¹) Tent., p. II, col. 56.

¹²²) Col. 137—140.

¹²³) Tent., p. II, col. 56.

¹²⁴) Col. 427—434.

¹²⁵) Col. 29—58.

¹²⁶) Col. 241—244.

¹²⁷) Cf. Pez. P. L., t. XLVI, col. 15.

¹²⁸) Cf. Curs. spir. prol. col. 139; Narrat, col. 241.

¹²⁹) Sidera sanct. qui Germaniam ornarunt, Mayence, 1616, p. 5.

¹³⁰) Cf. Pez. P. L., t. CXLVI, col. 21.

¹³¹) Col. 387—390.

¹³²) Cf. Dom R. Ceillier, Hist. Gén. des auteurs ecclés. Paris, 1757, t. XX, p. 492—493.

III.

LES ECRITS. CHRONOLOGIE.

Le premier en date est le *De doctrina spirituali*. Othlon le composa peu après qu'il eut embrassé la vie monastique à Saint-Emmeram (1032), en pleine période des tentations, *in tanta molestia tentationis*. Plus tard, il y inséra le *sermonem quemdam lamentabili stylo editum*, qui comprend les chapitres 13—18, où il se lamente sur la conduite des clercs et sur sa propre conduite; il note que, bien que ce fragment soit placé au milieu du poème, *licet in modo* (lire: *in medio*) *sit posita*, il a été produit ultérieurement, *post coetera tamen, cum me aliquid perspicaciori intuitu agnosion coepissem, a me constant edita*¹³³).

Avec le *De doctrina spirituali* Othlon avait réuni en un volume deux de ses ouvrages, le *Liber visionum* et le *De tribus quaestionibus*. Il avertit que le *Liber visionum* avait été écrit après les deux autres. Au sujet du *De tribus quaestionibus*, il ajoute qu'il pense l'avoir écrit quinze ans avant le *De tentationibus*¹³⁴), donc après 1053 puisque le *De tentationibus* est postérieur, sans doute de plusieurs années, au retour d'Othlon à Saint-Emmeram (1068).

A Saint-Emmeram, avant l'exode vers Fulda (1062), Othlon composa les Vies de saint Nicolas, de saint Wolfgang, de saint Alton¹³⁵). La vie de saint Nicolas est dédiée à Widrad, abbé de Fulda de 1050 à 1075; elle a donc été achevée entre 1060 et 1062. Il faut en dire autant des vies de saint Wolfgang et de saint Alton si les oeuvres sont classées selon l'ordre chronologique. Mais trois ouvrages en trois ans ce serait beaucoup, et rien ne prouve qu'il s'attache à l'ordre chronologique strict quand il ne le dit pas. Peut-être le silence que garde l'auteur de la *Vita S. Wolkangi* sur l'élévation des reliques du saint par Léon IX en 1052 autoriserait-il à supposer que la vie est antérieure à 1052¹³⁶).

A Fulda, où il bénéficia d'exceptionnelles facilités de travail, en quatre ans (1062—1066), Othlon écrivit quatre ouvrages: le

¹³³) Tent., p. II, col. 51—52.

¹³⁴) Tent., p. II, col. 53.

¹³⁵) Tent., p. II, col. 55—56.

¹³⁶) C'est l'opinion de G. Waitz, Monum. Germ. hist. Script., t. IV, p. 524 et P. L., t. CXLVI, col. 390, combattue par H. Delehaye, Acta sanct., Novemb., t. II, 2 p. 529.

Liber visionum, la *Vita S. Bonifacii*, le *Manuale* ou *Liber de admonitione clericorum et laicorum*, le *Liber proverbiorum*¹³⁷). Il semble bien ne les avoir pas composés tous les quatre alors de toutes pièces. Lui, qui avait eu toute sa vie la double passion de composer et de copier, eut sans doute l'habitude de rédiger sur le moment même le récit des faits dont il voulait garder le souvenir. Nous savons, du moins, qu'il nota sur l'heure la première vision qu'il raconte et qui l'impressionna si fort avant d'être moine, *adeo ut etiam tunc dictata scriberem quia per idem tempus et dictandi aliquam et scribendi magnam notitiam habui*¹³⁸). La *dictandi notitia* se perfectionnant, selon toute vraisemblance Othlon accumula des matériaux qui passèrent parfois dans telle ou telle de ses oeuvres définitives. Le *Liber visionum* peut être en partie un recueil de morceaux préexistants. De même le *Liber proverbiorum*: Othlon le mentionne d'un mot dans le *De tentationibus*, puis, en terminant la liste des copies de livres qu'il a donnés, il dit: *Praeterea multis aliis dedi aut misi aliquando sermones aut proverbialia*¹³⁹). Ces „proverbes“, qu'il distribua libéralement, ne seraient-ils pas entrés dans le *Liber proverbiorum* après avoir été assemblés au cours de son labeur d'écolâtre?

En 1061, au monastère d'Amorbach, Othlon écrivit, en forme de sermon de Pâques, le *Quomodo legendum sit in rebus visibilibus* maintenant perdu.

Après son retour à Saint-Emmeram (1068), il écrivit la *Vita S. Magni*; ensuite le *De cursu spirituali*¹⁴⁰) et, pensons-nous en appendice la *Narratio de miraculo quod nuper accidit cuidam laico*. Entre les écrits précédents, *inter haec*, s'intercale la composition de sermons (dont celui *in natali apostolorum*) et de lettres (parmi lesquelles l'*Epistola ad amicum de permissionis bonorum et malorum causis*, écrite sur le tard de la vie)¹⁴¹). Plusieurs années avant de *De tentationibus*, Othlon écrivit le *De confessione actuum meorum*. Il composa encore deux prières¹⁴²). La vieillesse était

¹³⁷) Tent., p. II, col. 53—55.

¹³⁸) Vis. I, col. 344.

¹³⁹) Tent., p. II, col. 55—58.

¹⁴⁰) Tent., p. II, col. 56.

¹⁴¹) Tent., p. II, col. 56; Epist. de permis. bon et mal. caus., col. 137.

¹⁴²) Tent., p. II, col. 56.

venue, qui l'avait empêché de poursuivre ses travaux de copiste¹⁴³). Il eut toutefois assez de forces pour mener à bonne fin le *De tentationibus*. Aucun texte ne nous permet de fixer la date de ce dernier écrit, le plus précieux de tous. Tout ce qui apparaît c'est qu'un intervalle assez long dut s'écouler entre la rentrée à Saint-Emmeram et l'achèvement de cet ouvrage, peut-être pourrait-on le situer aux environs de 1075, ce qui fixerait aux environs de 1060 la date du *De tribus quaestionibus*.

IV.

LES „CONFESSIONS“ DANS LES ECRITS D'OTHLON.

Othlon a prodigué les „confessions“ dans ses écrits.

Le premier en date, le *De doctrina spiritali*, contient le récit de ses égarements alors qu'il aimait le Christ de bouche, le monde de coeur.

*Ore quidem Christum sed amarem pectore mundum*¹⁴⁴), des châtements dont Dieu le frappa, de sa conversion sincère et de sa profession monastique, des tentations épouvantables qui suivirent¹⁴⁵).

Le *Liber visionum* retrace, avec de nouveaux détails (1—2), les détresses physiques et spirituelles d'Othlon avant qu'il se convertît, et nous instruit (3—4) des tribulations qui l'assaillirent dans sa double charge d'écolâtre et de doyen du monastère de Saint-Emmeram¹⁴⁶). Il renferme encore quelques renseignements sur le séjour d'Othlon à Tegernsee, à Hersfeld, à Würzburg, à Ratisbonne.

Mais le morceau capital est celui de la grande tentation et d'une crise de la foi que subit Othlon aux débuts de sa vie religieuse. Il se trouve, exactement avec les mêmes termes, en deux de ses écrits: le *De cursu spiritali* et le *De tentationibus*¹⁴⁷).

¹⁴³) Tent., p. II, col. 58.

¹⁴⁴) Doctr. spir., 14, col. 278.

¹⁴⁵) Doctr. spir., 14—18, col. 277—283.

¹⁴⁶) Vis. 1—4, col. 343—357.

¹⁴⁷) Curs. spir., 21—25, col. 214—236; Tent., p. I, col. 29—50. Quelques variantes sont dues à une mauvaise lecture du manuscrit, par exemple, Tent., col. 33: *unde putes*, doit être lu: *unde pater*, comme dans Cur. spir., col. 217; Tent. 33, *undique praesens*, est le vrai texte, et non *undique parcus*, qui se lit, Curs. Spir., col. 218.

Dans le *De cursu spirituali*, le plus ancien des deux, Othlon le donne comme l'oeuvre „d'un frere très connu de lui“ lequel, sur sa demande, le lui a fait lire souvent, *et mihi poscenti saepius legenda dedit*¹⁴⁸). Dans le *De tentationibus*, il ne parle pas de l'auteur comme d'un personnage distinct de lui même, mais comme d'un clerc „donné aux vices“, puis converti et moine, sans dire si c'est lui ou un autre que lui; mais, parce qu'il énumère les ouvrages de ce converti et parce que nous savons, par ailleurs, que ce sont ses propres ouvrages, parce que, en particulier, le *De doctrina spirituale* où il se nomme¹⁴⁹) montre que c'est lui qui passa par cette tentation et cette crise, parce que le même manuscrit autographe contient ce *De doctrina spirituali* et le *De tentationibus*¹⁵⁰), pour toutes ces raisons nous avons le droit de conclure que le frère „très connu d'Othlon lui-même, que la „confession“ qui se lit, en termes identiques, dans le *De cursu spirituali* et dans le *De tentationibus* est la „confession“ d'Othlon.

Une dernière question se pose. En terminant la liste de ses oeuvres, Othlon dit qu'il a écrit, *ante plures annos*, un livre *De confessione actuum meorum*, afin que si la maladie ou la mort subite *me in extremis impedire a debita confessione, saltem per scripta patefacerem quis ex memetipso quis ex Dei gratia essem*¹⁵¹). S'agit-il d'une „confession“ différente de ce que nous connaissons? Ou cette „confession“ ne serait-elle pas plutôt celle du *De cursu spirituali* et du *De tentationibus*? On serait porté à le croire. C'est bien „plusieurs années“ avant le *De tentationibus*, après son retour à Saint-Emmeram (1068) qu'Othlon a composé *De cursu spirituali*, et la „confession“ qu'il y a introduite — et qu'il reproduira dans le *De tentationibus* — montre, en effet, „ce qu'il a été tant par lui même que par la miséricorde de Dieu“. Insérée dans le *De cursu spirituali* et dans le *De tentationibus*, cette „confession“ ne constitue qu'une partie de l'un et de l'autre. Par elle-même elle formait un tout. C'est pour cette raison sans doute que l'auteur la mentionne à part dans la liste de ses oeuvres.

(A suivre).

Lechlin

Stefan Abt.

¹⁴⁸) Cum. Spir., 21, col. 214.

¹⁴⁹) Doctr. spir., prol. col. 264.

¹⁵⁰) Cf. Pez, P. L., t. CXLVI, col. 13.

¹⁵¹) Tent., p. II, col. 56.